

Mais je reviens à mes hyménoptères. Un splendide palais de guêpe sylvestre trône à la place d'honneur dans mon cabinet de travail. Et, mieux encore, une guêpe commune fit, il y a quelques années, lorsque j'habitais la campagne, élection de domicile dans un carré de mon jardin. Là, j'ai pu étudier tout à mon aise la république qu'elle a fondée.

C'est à mon brave compagnon de courses, un setter irlandais, que je dus la précieuse découverte.

Sans arriver jamais à m'en faire les 3,000 francs de rente promis par un éleveur en chambre, j'élevais quelques lapins. Un d'entre eux ayant pris, sans congé régulier, la clé des champs, *Tcm*, suivant mes ordres, se mit à la recherche du fuyard. Le nez à terre, il suivait la piste. Tout à coup, dans un coin abandonné, brûlé par le soleil, le pauvre chien fait un bond de côté et se roule à terre en poussant des cris.

Je fus bientôt au courant de l'aventure : trois guêpes pendaient au museau de l'animal.

Devant de tels ennemis, il fallait battre en retraite. Laissant Jeannot à son école buissonnière, nous vidâmes les lieux. — Mon fuyard a payé cher son escapade. J'ai retrouvé le lendemain ses quatre pattes au pied d'un buisson. Mais j'ai retrouvé aussi mon nid de guêpes.

Le même soir, la nuit étant assez fraîche, un tampon d'ouate imbibé de chloroforme portait, dans la république encore peu nombreuse (c'était au mois de mai) une anesthésie complète.

À la lueur d'une lanterne, je creuse un fossé d'ampleur suffisante au côté Nord du trou d'entrée, le fil de fer qui tient le coton me guidant dans mon travail ; puis, peu à peu, tout doucement, la face verticale est abattue, et, après plusieurs heures d'un vrai travail de patience, à 0m,45 de profondeur, se montre un tout petit guépier, intact, suspendu à la voûte d'une cavité, à peine de la capacité d'une orange.

Une cinquantaine de guêpes gisent au fond de la caverne, mais à quelques mouvements des pattes, je vois bien qu'on n'est qu'endormi. J'avais bien mesuré ma dose.

Le fond d'une cloche à melons, brisée fort à propos, et un peu de sable jeté par-dessus comblent la tranchée. J'enlève le tampon d'ouate, nous verrons demain le résultat.

Je fus éveillé de bonne heure, j'en avais rêvé pendant la nuit. Du trou de sortie, aux premiers rayons du soleil, je vis monter rapidement, et s'élancer comme de petits projectiles, mes guêpes qui ne paraissaient pas se douter que j'avais violé leur domicile.

Grâce à ma cloche à melons qui me servira de fenêtre, un masque de toile métallique, de gros gants et surtout une immobilité complète près du nid, il ne sera facile désormais de tout examiner, même à la loupe. Je ne m'en fit pas

faute, et voici ce que j'ai vu, du reste après bien d'autres :

Notre insecte est un mineur de première force. Lorsqu'arrivent les chaleurs du printemps, une des rares femelles de guêpe qui ont passé l'hiver en léthargie complète creuse le sol à une profondeur de 35 à 40 centimètres. Sans autre instrument que ses pattes et ses mandibules, elle déblaye une cavité d'un petit diamètre, emportant au loin, à mesure qu'elle les détache, les grains de terre et les graviers. La caverne a généralement la forme d'une sphère dont la régularité n'est détruite que par les grosses racines ou les pierres que l'ouvrière ne peut enlever. La guêpe, ménagère de son temps et de ses forces, ne s'amuse pas à lutter contre les gros obstacles ; de là les variantes dans la configuration du terrier, et par là même dans celle du guépier qui en suivra les contours, à quelques centimètres de distance.

Dès que l'espace est suffisant, la guêpe fixe à la voûte un pédoncule qui s'évase en capsule renversée de 1 à 2 centimètres de surface, et construit aussitôt, sur cette base, une dizaine de cellules hexagonales, juxtaposées sur un plan horizontal, mais légèrement arrondi en coupe peu profonde. Ce commencement de nid est protégé par une enveloppe s'élevant peu à peu au-dessus des cellules ; elle ne forme encore qu'une simple collerette. La mère pond aussitôt un œuf de couleur ambrée de 1 millimètre et demi de long sur un demi-millimètre de diamètre. Il faut se hâter d'avoir une famille, les premiers nés seront d'un trop grand secours.

Tous les jours, elle ajoute quelques berceaux de plus, placés en cercle autour de la cellule centrale, et allonge en même temps les murs de la maison.

Pour matériaux, nous l'avons dit, du papier de bois : vieux piquets, vieux châssis, contrevents qui ont essuyé les outrages de l'air et du temps, voilà ce qu'elle préfère.

À l'aide de sa lèvre et de ses mandibules, elle détache les fibres ligneuses, les divise en charpie, les pétrit en une pâte qui conservera sa couleur primitive et en forme une boule qu'elle emporte entre ses jambes jusqu'à son nid.

Se plaçant à une extrémité de la bâtisse et marchant à reculons, afin d'avoir toujours le travail fait devant elle, elle étend avec ses mandibules et aplatit une parcelle de son mortier, puis la colle sur les bords du mur commencé ou à la base de l'édifice s'il s'agit d'élever une cellule de plus. Elle laisse ainsi à chaque pas une portion de sa boule, tout en retenant le reste entre ses pattes antérieures. Elle tourne ainsi tout autour de son chantier, et la demeure s'élève peu à peu.